



LÉGATION DE SUISSE
AU MEXIQUE

MEXICO, le 15 juillet 1952.

Paseo de la Reforma 503-402
Case postale 1027
Téléphone: Ericsson 11-05-82

RÉFÉRENCE: NOTRE V.A.2.b.- B/c.
VOTRE

RAPPORT POLITIQUE N° 6

La production du pétrole au Mexique depuis sa
nationalisation.

Monsieur le Conseiller fédéral,

Comme vous voudrez bien vous le rappe-
ler, la nationalisation du pétrole mexicain fut dé-
crétée par le Président Cardenas en 1938 sous la pres-
sion de l'opinion publique révoltée de voir que les
compagnies anglaises et américaines qui exploitaient
le pétrole mexicain n'appliquaient pas les récentes lois
sociales de Cardenas et continuaient à considérer le
Mexique comme une colonie intéressante seulement à pres-
surer arbitrairement, en s'appropriant toutes ses riches-
ses, moyennant des indemnités dérisoires.

Le geste du Président Cardenas a donc
précédé de treize ans celui de M. Mossadegh, et comme
la décision persane demeure un des sujets d'actualité de
la politique internationale, je pense intéressant de
vous faire connaître quelles ont été les conséquences de

Monsieur le Conseiller fédéral

Max Petit pierre ,

Chef du Département politique fédéral,

B e r n e .

la nationalisation du pétrole mexicain.

Les premières années furent très dures, d'autant plus que les compagnies anglaises et américaines, avant de quitter le pays, détruisirent toutes leurs installations, ce qui n'est pas arrivé en Iran.

Seuls les efforts constants et la foi inébranlable dans l'avenir de leur patrie du Président Cardenas et de son successeur, Avila Camacho, leur permirent de surmonter les immenses difficultés qui se présentèrent dès la création de la société nationale "Petroleos Mexicanos" (Pemex) destinée à reprendre le lourd héritage anglo-américain.

Cette compagnie se trouva devant des installations inexistantes et un manque absolu de techniciens, car les prédécesseurs avaient emporté avec eux tout le personnel directeur, les ingénieurs et les spécialistes.

Aussi les huit premières années furent-elles complètement déficitaires, malgré l'engagement d'experts étrangers et, en 1946 même, alors que la Pemex espérait voir finalement un résultat positif à tous ses efforts, plusieurs obstacles subsistaient.

Tout d'abord, les installations nouvelles qui, en 1938, avaient été recrées avec des moyens limités, étaient déjà détériorées, ensuite, la consommation nationale qui, ayant beaucoup augmenté, excluait non seulement toute possibilité d'exportation, mais obligeait même le gouvernement à importer.

Il fallait donc à la fois acquérir du nouveau matériel à l'étranger, augmenter la capacité de raffinage et trouver de nouveaux gisements.

C'est sous l'impulsion de son président actuel, le sénateur Bermudez, que la Pemex, qui, jusqu'en 1946, n'avait fait que vivoter, prit un essor vraiment intéres-

sant. En effet, cet homme plein d'initiative et d'énergie arriva non seulement à résoudre les problèmes déjà cités, mais encore celui des transports, car avant la nationalisation les principales raffineries se trouvaient sur la côte du Golfe du Mexique, près de la mer, où les bateaux anglais et américains venaient chercher toute la production. A partir du moment où la consommation devenait avant tout nationale, il fallait acheminer le pétrole au Mexique même, dans les plus grands centres. Or, les moyens de transports manquaient totalement.

De plus, les raffineries mexicaines n'avaient pas encore des installations qui leur permettaient d'obtenir tous les produits dérivés du pétrole qui, à l'heure actuelle, jouent un grand rôle sur le marché international.

Dans un tout autre domaine, les relations entre employeurs et employés laissaient beaucoup à désirer, les compagnies anglo-américaines ayant chacune des règlements différents quant aux conditions de travail, aux diverses catégories d'ouvriers et à la fixation des salaires.

En outre, une grande partie des Mexicains eux-mêmes doutaient du succès de la Pemex car, aussi bien aux Etats-Unis qu'en Angleterre les journaux faisaient périodiquement une campagne de calomnie contre cette compagnie, prétendant qu'aussi bien la direction que le personnel technique et administratif seraient incapables de mener à bien leur tâche sans rappeler les experts anglo-américains.

La tâche de M. Bermudez était donc fort lourde. Sans se décourager, il reprit en mains toute l'exploitation du pétrole en employant précisément les méthodes américaines qu'il connaissait à fond ayant fait ses études aux Etats-Unis. Il put en outre compter sur le plein appui du Président Aleman, de sorte qu'il obtint les moyens financiers nécessaires à la multiplication du nombre des

puits et à l'augmentation de leur rendement, comme le prouvent les chiffres suivants :

<u>Année</u>	<u>Puits en exploration</u>	<u>Puits en exploitation</u>	<u>Puits perforés</u>	<u>Mètres perforés dans l'année</u>
1947	18	46	64	100.200
1951	47	221	268	334.023

Quant à l'extension de la production du pétrole, elle est éloquente :

1946	49.239.800 barrils
1951	78.780.387 "

En outre, la Pemex créa des raffineries dans un grand nombre de centres de communication vitaux pour le pays : Salina Cruz, Mazatlan, Guaymas, sur la côte du Pacifique.

Enfin, M. Bermudez a augmenté la flotte marchande de la Pemex dont le tonnage est passé de 95.400 tonnes à 143.200 tonnes brut. .

Voici quel est l'accroissement des bénéfices de la Pemex depuis 1946 :

1946	569.965.000 pesos
1947	759.318.000 "
1948	960.902.000 "
1949	1.229.394.000 "
1950	1.619.660.510 "
1951	1.838.594.500 "

Si l'on ajoute à ces résultats réjouissants les déclarations récentes de M. Bermudez qui annonce l'intensification de l'exploitation des fameux gisements de Poza Rica et la découverte de nouvelles sources, la situation des pétroles mexicains paraît des plus favorables.

Cependant, l'Ambassadeur de Grande-Bretagne que j'ai vu l'autre jour, fait entendre un tout autre son

5.

de cloche. Il m'a dit confidentiellement, non sans un certain plaisir, que des experts étrangers lui ont assuré que ces gisements de Poza Rica sont près de s'épuiser et que les nouvelles sources ne valent pas grand'chose, de sorte que le Mexique, à moins qu'il ne trouve d'autres nappes pétrolifères vraiment abondantes, devra augmenter ses importations des Etats-Unis qui, ces dernières années se sont élevés aux chiffres suivants - que M. Bermudez a eu garde de révéler dans son dernier rapport - :

1949	27 millions de dollars
1950	31 millions "
1951	39 millions "

Quant aux exportations mexicaines, elles sont minimes, et ne concernent que les puits qui sont tout à fait au bord de l'Atlantique ; les bateaux-citernes qui en emportent la production ne vont pas plus loin que la Nouvelle-Orléans.

Entre les déclarations trop pessimistes de M. Taylor et les perspectives trop optimistes de M. Bermudez, il convient de faire la juste part des choses et de reconnaître que si le Mexique a mis plus de dix ans à organiser pour son propre compte son industrie pétrolière, les résultats, même s'ils ne sont pas tout à fait brillants, sont quand même satisfaisants.

C'est là un exemple dont l'Iran peut s'inspirer, et qu'il connaîtra certainement puisqu'une mission persane à la tête de laquelle se trouvait le Prince Farman Farmaïan, délégué en son temps du Gouvernement iranien à l'Anglo Iranian Oil Company, est venue l'automne dernier au Mexique pour étudier à fond les difficultés et les résultats de la nationalisation du pétrole de ce pays.

Veillez agréer, Monsieur le Conseiller fédéral, l'assurance de ma très haute considération.

Arto Sanchez